

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 9

Artikel: Molèsî à contintâ
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Près de la table, au-dessus de laquelle planait l'image du Saint-Esprit, était assise la femme de Toni. Chacun dans la contrée l'appelait *la belle Resel*. Munie d'un couteau à lame courte, elle était occupée à sculpter un morceau de racine de buis. Devant elle, on voyait, sur la table, plusieurs produits de son talent, des chiens, des bœufs, des chats, des éléphants. Elle en fabriquait jusqu'à trente par heure. Ce métier lui rapportait, du reste, très peu; on lui donnait un kreutzer pour cinq de ces objets. Une brocanteuse, mariée dans la localité, lui avait enseigné à sculpter sur bois, et daignait même placer ses produits chez les marchands. Resel n'était pas moins aimée que son mari.

Le lampion brûlait, et le bruit régulier du berceau remplaçait les oscillations de la pendule absente.

Ce soir-là, Resel travaillait avec une ardeur particulière, non-seulement pour chasser les tristes pensées qui venaient l'obséder, mais aussi pour rattraper le temps qu'elle avait perdu à s'entretenir avec un petit homme trapu, qui, l'été et l'automne, servait de guide aux voyageurs, tandis qu'en hiver il parcourait la campagne où il exerçait la profession de mège. Ce petit homme venait proposer à Toni de lui servir d'aide, pour la saison prochaine, ne pouvant suffire à lui seul au transport des bagages des gentlemen et des ladies. Resel lui avait dit que Toni parcourait la lisière des bois, occupé à éloigner le gibier des champs cultivés. Ceci les avait conduits à parler de toutes sortes de choses, et notamment de la facilité avec laquelle on gagnait sa vie autrefois, tandis qu'aujourd'hui c'était le contraire. Les quelques florins que Toni eût pu gagner en transportant les effets des voyageurs, eussent été fort utiles au ménage, mais Resel, estimant que ce serait trop exiger de son mari de lui faire porter des fardeaux tout le jour, après les fatigues de la nuit, refusa cette offre en son nom. Le petit homme partit. Quelques instants après, la porte de la maison, que Resel avait oublié de fermer au verrou, se rouvrit. Elle supposa que le petit homme avait oublié quelque chose, mais, s'étant retournée, elle vit s'avancer un homme de forte taille.

— Qui est là ? que me veut-on ? demanda Resel effrayée.

— C'est moi, tes anciennes amours, chère Resel, as-tu donc juré de ne plus me reconnaître, après avoir autrefois répondu à mon cœur ?

— Ah ! sainte Vierge ! c'est...

Resel n'en put dire davantage. Vaincue par la surprise, et pleine d'une profonde terreur, elle retomba sur son banc.

— C'est toi Bartl, eh ! mais oui, c'est Bartl, c'est tes anciennes amours, ton garçon favori, bien que tu ne l'aies pas épousé.

Et, en disant ces mots, il continua de s'approcher de Resel paralysée par la terreur. Lorsque, enfin, il la toucha de la main, cet attouchement produisit sur elle comme une secousse électrique; elle se releva, d'un bond, fit un pas en arrière, entre le banc et la table, et appuyant contre elle sa main armée du couteau, tandis qu'elle dirigeait l'autre vers le chasseur, elle dit :

— Si tu veux parler à mon mari, viens de jour, lorsqu'il est à la maison. On ne s'introduit pas ainsi de nuit chez les gens. Va-t-en, Bartl ! Laisse-moi en repos !

— Tu aurais dû mieux fermer ta porte, Resel ! Maintenant me voilà entré et tu ne me feras pas sortir si aisément.

— En deux mots : que veux-tu ? qu'est-ce qui t'amène ici ?

— Ecoute, Resel, dit le chasseur d'une voix attendrie, tandis que la jeune femme, tremblante, reculait de plus en plus en le regardant fixement. Ecoute-moi, je t'en supplie !

— Je ne t'écouterai point, misérable ! qui ose venir tourmenter une femme et troubler la paix de la maison ! Va-t-en, ou je t'affirme qu'il arrivera un malheur si Toni rentre.

— Ne dis pas de bêtises, Resel ! Toni ne reviendra pas ce soir à la maison, je puis te le dire pertinemment. Il est occupé en ce moment à regarder les lièvres et les cerfs, au lieu de s'enivrer des beaux yeux de sa belle Resel.

— Arrière d'ici ! détestable garnement ! Sinon, de par le salut de mon âme, je te plonge mon couteau dans le ventre.

Resel n'avait pas achevé ces mots, que Bartl, de ses doigts nerveux, lui serrait le poignet et lui arrachait le couteau de la main.

(A suivre.)

Molèsi à contintà.

On hommo dé Ste-Fourin allavé à la faire dé Mordze po atsetá dai bêtietté.

Près d'Etsetsin, dévortollie sa pétubllia, compté sa mounia et dese dincé :

« Toparai se trovávo vingt francs, ie poré atseta onna tchívra prest' áo cabri et onna faia avoué se n'agné. »

On bet pllie lien, refá son compte su sé dai, in pinsin intré li :

« Se ramassávo pí dix francs su lo tsemin, iaré quasu práo po la tchívra et la faia : pachince po l'agné. »

Lé bon. Proutzo dé Mordse, ressôô sa borsetta et lai dese : « Ma pourra pétubllia, t'è bin minçoletta, t'aria bin fauta que té tsisé onna píca po té gonclliá on bokenet. » Cin mé farai déquié atsetá onna tchívra fretse cabrottaie et on agné. Su cin l'arrevavé à Mordze. Draí dévánt Tivoli, nóutron pahisan vai épélui ôquie su la routa, lo ramasso, saidé vo bin que l'étaí : onna petita badinguetta dé cinq francs !

Ora te vai bin, que se dese in sé grattin l'orollie : « Se t'avia tenu bon t'aria zu ton napoléon !

L. C.

Une merveilleuse découverte.

« Quand les Allemands font de la science, dit la *Gazette de Lausanne* dans son numéro du 27 février, ce n'est pas à demi. Nous n'en voulons pour preuve que leur invention récente d'un nouveau papier à tuer les mouches, enduit de nytro-glycérine, de colle et de mélasse, etc. »

Faut-il encore s'étonner de ce que ceux qui ont eu la gloire de tuer des hommes par centaines de mille dans la dernière guerre, se montrent habiles dans l'art de détruire les mouches ?...

Un commis d'exercice envoyait dernièrement à son commandant d'arrondissement la déclaration suivante :

« Retiré le fusil du nommé B....., décédé sans accessoires. »

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

Dimanche 3 Mars 1872.

La bohémienne de Paris

drame en cinq actes.

LE PIANO DE BERTHE

comédie vaudeville en un acte.

On commencera à 6 h. 3/4

Les personnes du dehors qui désirent retenir des places à l'avance sont priées de s'adresser (*franco*) à W. Tarin, libraire.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELSILE.